

La dépense serait certainement supérieure et nos jeunes gens souffriraient dans les camps.

Décidément les S.S. se dégonflent.

Tant mieux.

Mais il faut payer. Nous convoquons notre commission des finances.

M^e Cohen-Hadria et ses collaborateurs arrivent aussitôt.

Cette équipe a fait sans bruit un travail énorme.

Elle a établi un fichier complet et précis de toutes les fortunes juives grosses et moyennes, a taxé les contribuables avec équité, de manière à répartir la charge sur la masse.

Tous se sont exécutés; personne n'a été ruiné.

Les rentrées accusent à ce jour plus de trente millions, outre l'amende de vingt millions réglée par des moyens de crédit.

M^e Cohen-Hadria, mis au courant, nous déclare que cette dépense imprévue affecte sérieusement son budget, mais que l'on pourra y faire face.

Voilà une question réglée.

16 Février

Notre réclamation énergique concernant le pillage de l'immeuble de recasement a suivi son cours.

Nous l'avons réitérée à plusieurs reprises craignant le renouvellement de scènes aussi révoltantes.

Nous redoutons beaucoup, d'autre part, que des éléments douteux de la population ne suivent l'exemple.

Du moment que l'on pille les Juifs, il faut qu'il y en ait pour tout le monde.

Le commandant Zaewecke nous déclare que l'armée allemande a besoin d'une quantité d'objets et qu'elle a ordre de les prendre chez les Juifs.

Impossible de faire autrement.

Nous voulons cependant éviter des scènes de vio-

lence, empêcher surtout que les plus pauvres soient dépouillés.

Le Président propose alors d'organiser un service de répartition des charges de réquisition qui enregistrera les demandes de l'occupant et s'efforcera de les satisfaire.

Cette offre est acceptée.

Le service est confié à Emile Hagège, commerçant avisé, ancien otage.

La tâche sera ingrate, délicate.

La scène horrible de la Hara ne se renouvellera plus.

17 Février

Bizerte n'a pas de chance.

Un accident stupide nous coûte encore deux morts.

Un camion ramenant des travailleurs a pris un virage sans ralentir. Une ridelle a cédé.

Plusieurs hommes sont jetés à terre. Deux ont eu le crâne défoncé.

Fatalité.

18 Février

Il y a aujourd'hui la contre-visite des auxiliaires à 15 heures.

Une longue queue stationne devant le casernement.

Faldini et ses collaborateurs ont apporté leurs fiches établies d'une manière impeccable. Diagnostic, visite, contre-visite, tout y est mentionné avec ordre et précision.

Les médecins du centre médical sont tous présents.

Nous nous attendions à voir arriver un major allemand qui contrôlerait ses confrères.

La contre-visite est passée tout simplement par Zaewecke et son acolyte.